

Exploration et étude de la région de Saint-Benoît (Basses-Alpes) au cours des années 1950

Michel SIFFRE et Marc MICHAUX

Introduction

Il est assez rare de réunir les anciens explorateurs avec les nouveaux. Les explorations sur un massif karstique sont souvent très longues et s'échelonnent sur plusieurs années ; les premiers explorateurs ont d'ailleurs, dans la plupart des cas, disparus... On retrouve leurs noms dans les bibliographies, s'ils ont écrit, ou dans les chapitres à connotation historique des grandes monographies (Henne Morte, Berger, Dent de Crolles, Saint-Marcel, etc.).

Le facteur temps qui affecte l'histoire spéléologique des grands massifs français se décline aussi dans les petites unités de régions a priori moins karstiques. Il en va de même pour les grottes de Saint-Benoît, laissées dans un état de jachère spéléologique pendant près de 50 ans, et qui ont retrouvé un intérêt spéléologique, karstologique, biospéologique et même historique.

Certes, l'histoire spéléologique des Basses-Alpes (aujourd'hui appelées Alpes-de-Haute-Provence) commence sur le plateau d'Albion avec Jean Marty (cf. *Spelunca* n° 104, 2006) dans l'aven du Caladaire, mais d'autres histoires sont nées ailleurs dans le sud-est du département où des « Niçois » ont investi, dans les années 1950, les massifs calcaires des environs d'Annot.

En effet, dès 1952, des précurseurs, comme Michel Siffre et Marc Michaux, ont exploré la grotte des Perles qui est aujourd'hui reliée au système des grottes de Saint-Benoît.

Le 27 mai 2009 fut l'occasion de réunir les anciens et les modernes dans la grotte de la Lare. Les confrontations et les échanges sont toujours riches ; pouvoir partager sa connaissance – toujours partielle – des cavités est un plaisir rare. Une fois le contact établi entre générations de spéléologues, il a été possible de collecter un certain

nombre de documents, comme les photographies, que nous avons considérés comme faisant partie intégrante de l'histoire de la cavité. Pour ces raisons, nous avons tenu à les publier.

Cependant, des raisons techniques ont obligé la rédaction de *Spelunca* de séparer – un peu – l'article paru précédemment sur les grottes de Saint-Benoît (n° 114, 2009) et celui-ci qui a une forte connotation historique. Toutefois, les récits et les documents iconographiques sont autant de matériaux pouvant servir à l'histoire spéléologique régionale.

Cette approche historique pourrait d'ailleurs être appelée à prendre plus de place dans les colonnes de la revue *Spelunca* pour s'inscrire dans un travail de mémoire, à la façon de Michel Letrone qui tente de réunir les objets et matériels anciens (cf. *Spelunca* n° ???, 200 ?).

Certes, l'image jeune et dynamique que l'on voudrait donner à la Fédération est plus reluisante, mais ne reflète pas la réalité d'une population vieillissante des adhérents. Ces d'adhérents, pour la plupart des seniors, sont de loin les lecteurs les plus assidus de *Spelunca* qui reste le lien ténu entre les générations de spéléologues. Pour que *Spelunca* ne ressemble pas à l'une de ces revues gratuites des mutuelles de santé – qui va de la boîte à lettres au tri sélectif –, il est important que les spéléologues conservent la maîtrise de leur revue en proposant des articles écrits par eux-mêmes.

Nous profitons également de cette occasion pour rappeler les règles déontologiques à observer par ceux qui souhaiteraient visiter les grottes de Saint-Benoît, dans le but de se conformer aux recommandations du Groupe Chiroptères de Provence, qui étudie la population des chauves-souris fréquentant la grotte de la Lare.

Jean-Yves BIGOT

Cinq années de recherches à Saint-Benoît : 1952 à 1956

Une approche scientifique

Cinq années ont été nécessaires pour mener à bien l'exploration et l'étude de la région de Saint-Benoît. Les travaux ont porté à la fois sur la morphologie souterraine et sur l'hydrogéologie du rocher de la Lare. Cette partie de nos recherches est celle présentée, en 1960, dans un document de 24 pages : *Le réseau hydrogéologique du massif calcaire à petites nummulites de Saint-Benoît (Basses Alpes)* écrit en janvier 1960 (Siffre & Michaux, 1960-62). Les auteurs avaient alors 13 et 14 ans.

Les cavités citées dans ce document provenaient, soit de nos propres découvertes, soit de leur mention par M. Gèbelin, curé de Saint-Benoît, à qui nous exprimons ici toute notre reconnaissance et toute notre sympathie.

Au cours de nos campagnes d'exploration et d'étude à Saint-Benoît, nous avons toujours cherché à faire des observations aussi précises que possible, afin qu'elles ne puissent être réfutées par un observateur plus âgé ; nos âges respectifs étaient alors de 13-17 ans pour Michel Siffre et 14-18 ans pour Marc Michaux.

Le document précité comprend quatre parties :

- 1 - Historique des explorations effectuées à Saint-Benoît.
- 2 - Stratigraphie du rocher de la Lare, avec la structure d'ensemble et les détails de cette structure.

3 - Exsurgences, avec la présentation des émergences de Tala-Borgne, de la Lare, du trou Y et de la source Fontani.

4 - Le trou du Bœuf avec les généralités, les phénomènes hydrogéologiques et les problèmes hydrogéologiques du massif calcaire de la Lare.

La partie de synthèse de ce document est reprise ci-après.

Hydrogéologie du rocher de la Lare

L'essentiel du rocher de la Lare est drainé par l'émergence appelée le trou du Bœuf (photographie 1). Son

régime hydrogéologique est soumis avant tout à l'existence d'un réseau noyé.

Des phénomènes plus particuliers dans leur apparition, leur succession et leur intensité sont liés à d'autres causes, en particulier les variations pluviométriques. De telles variations similaires existent aussi aux émergences de la Lare et de Tala-Borgne, qui semblent être en relation avec le trou du Bœuf, et appartiendraient donc au même réseau souterrain.

L'étude hydrogéologique du massif nous montre, à la lumière des phénomènes actuels, quelle a pu être la

genèse de certaines cavités de la barre calcaire.

La présence de fragments stalagmitiques (revêtements de type microgours) arrachés aux parois intérieures du réseau souterrain de la Lare montre qu'il existe, soit des galeries non noyées où l'eau pénètre par périodes, soit des galeries antérieurement concrétionnées envahies constamment par les eaux.

Historique des explorations effectuées à Saint-Benoît

Du 29 au 31 juillet 1952 :

- Découverte et reconnaissance sommaire de la grotte des Perles, par Jean-Claude Daviot et Michel Siffre.
- Exploration de diverses galeries à droite et à gauche du couloir d'accès, par Jean-Claude Daviot, Michel Siffre et Michel Vivian.
- Topographie sommaire des cent premiers mètres de galeries explorées par Jean-Claude Daviot et Michel Siffre. Découverte et exploration solitaire de 150 m de nouvelles galeries par Michel Siffre.

28 août 1952 :

- Exploration de nouvelles galeries et découverte des salles terminales de la caverne par Jean-Claude Daviot, Michel Siffre et un ami.

31 décembre 1952 :

- Exploration, topographie et observations dans la grotte des Perles par Marc Michaux et Michel Siffre (photographie 2).

14 juillet 1953 :

- Découverte et première exploration de la grotte Micheline (photographie 3) par Michel Siffre.

21 août 1953 :

- Relevés hydrologiques et visite de la grotte des Perles par Marc Michaux et Michel Siffre. Découverte du trou Y.

Du 22 au 26 septembre 1953 :

- Campagne de plusieurs jours dans la région de Saint-Benoît. Trois explorations de la grotte des Perles. Notes et photographies. Relevés hydrologiques. Jonctions internes dans la grotte Micheline. Topographie DE ?? de Marc Michaux et Michel Siffre.

*Photographie 1 :
L'émergence du
trou du Bœuf, le
31 décembre
1952. Cliché
Michel Siffre.*



Du 17 au 20 avril 1954 :

- Relevés hydrologiques (photographie 4). Exploration de la grotte Micheline. Prélèvements d'échantillons dans la grotte des Perles. Relevé de la carte pédo-morphologique. Découverte du trou X par Marc Michaux et Michel Siffre.

27 juin 1954 :

- Topographie complémentaire de la grotte des Perles dressée par Guy Maillard. Jonction par Michel Siffre du Labyrinthe à la salle du Silence.
- Découverte et exploration de deux nouvelles grottes : la grotte du Pas de l'Ane de Saint- Martin et la grotte du Gay située sur la rive gauche du Coulomp, en pleine falaise, aux environs de Braux.
- Capture d'un Spelerpes Fuscus, batracien salamandridé qui vit en Ligurie et dans les Alpes-Maritimes. Sa présence dans les Basses-Alpes ne semblait pas encore avoir été signalée.

Du 16 au 18 août 1954 :

- Observations et prélèvements d'échantillons dans la grotte des Perles par Michel Siffre.

Les 30 et 31 mai 1955 :

- Exploration de la grotte des Perles par Michel Siffre.

Du 8 au 13 juillet 1955 :

- Campagne solitaire pour faire des prélèvements et des relevés hydrologiques et pédomorphologiques. Découverte de nouvelles galeries dans la grotte des Perles par Michel Siffre.

Décembre 1955 :

- Désobstruction du trou Y. Visite de la grotte des Perles.

1956 :

- Quelques explorations par Michel Siffre et Marc Michaux.

Décembre 1957 :

- Nouvelle exploration de la grotte des Perles. Relevés hydrologiques par Michel Siffre.

Décembre 1959 :

- Exploration des galeries supérieures de la grotte des Perles. Prélèvements d'échantillons (varves, gours). Observations hydrologiques par Michel Siffre et Marc Michaux.



Photographie 2 : Michel Siffre, à 13 ans, dans l'entrée de la grotte des Perles le 31 décembre 1952. Cliché Marc Michaux.



Photographie 3 : Marc Michaux en avril 1954 à l'entrée de la grotte Micheline. Cliché Michel Siffre.



Photographie 4 : Dans la vallée du Coulomp, le 18 avril 1954. Cliché Michel Siffre.

Récits d'exploration des auteurs

Ces récits ont été écrits à l'âge de 13 et 14 ans.

Extrait du compte rendu de la découverte de la grotte des Perles les 29 et 31 juillet 1952 par Michel Siffre

J'étais en vacances chez des amis à Annot et je m'intéressais aux grottes de la région ; je connaissais déjà les grottes de Méailles que j'avais visitées l'année précédente avec mon père. Comme j'ai vent de l'existence d'une grotte à Saint-Benoît, petite localité à cinq kilomètres d'Annot, je décide d'aller la visiter avec Michel Vivian, le fils des gens chez qui je suis, et Jean-Claude Daviot que je viens de connaître et qui fait un peu de spéléologie.

Le mardi 29 juillet 1952, la première exploration

Je pars pour Saint-Benoît avec mes deux camarades. Le matin et le début de l'après-midi sont consacrés à l'exploration de la grotte de Saint-Benoît (aussi appelée grotte de la Lare) proprement dite... Au retour, nous commençons la descente sous un soleil de plomb. Vers 16 heures, nous sommes au bas de la falaise, lorsque mes yeux tombent en arrêt sur un petit orifice que je m'empresse de montrer à Daviot. L'entrée est bouchée par de gros blocs de rochers. Nous appelons Vivian, resté un peu en arrière, qui s'empresse de nous rejoindre près de l'entrée dans laquelle je me suis glissé en partie. Un courant d'air violent souffle dans la cavité et me fait supposer l'existence d'une grande cavité. Nous avons une ficelle assez longue que veut absolument amener Daviot. Vivian, déjà habillé pour le retour, tient la ficelle au dehors, car je ne veux pas qu'il abîme ses habits dans la grotte qui est étroite.

Je pénètre alors, suivi de Daviot, dans la première dont j'étais l'inventeur ; cela me faisait extrêmement plaisir, d'autant plus que la galerie continuait toujours. La première galerie débouche bientôt dans une autre, presque perpendiculaire, très large, six mètres, mais basse de voûte. La galerie est assez jolie avec des concrétions brillantes, et un plancher stalagmitique formé de gours peu profonds. Nous prenons d'abord la galerie remontante, nous nous arrêtons bientôt à une flaque d'eau et constatons que la grotte conti-

nue toujours. Daviot disant que la grotte avait déjà 80 mètres d'après sa ficelle, nous revenons sur nos pas et prenons la galerie inférieure et observons sa continuation.

Nous sortons de la grotte où nous retrouvons notre camarade. Nous lui annonçons la découverte que nous venons de faire et nous décidons de monter au village de Saint-Benoît pour avertir le maire de la commune...

À la mairie, un sympathique curé à barbe blanche vient nous ouvrir la porte. Au près de cette accueillante personne, nous racontons notre découverte qui le satisfait beaucoup, car lui aussi dans sa jeunesse avait aimé et pratiqué l'exploration des cavernes. Il connaît beaucoup de géologie et nous pouvons discuter ferme tous les deux, mais il est étonné de n'avoir pas eu connaissance de cette grotte. Il est d'ailleurs bien à excuser, car l'entrée, étroite et presque bouchée, pouvait fort bien passer inaperçue, si l'on n'y tombait pas dessus. Par la suite, il nous apprend que le trou s'appelait primitivement « trou de Saint-Laurent » et qu'il se trouvait sur l'emplacement d'une ancienne carrière et que pendant l'exploitation de celle-ci, on avait décidé de ne pas y aller. Nous partons bientôt avec ses encouragements et la promesse d'aller le voir, dès que nous aurions fait de nouvelles explorations.

Le jeudi 31 juillet 1952, nouvelle exploration

Pendant que Vivian et son camarade montent à la grotte de Saint-Benoît, Daviot et moi dressons une topographie sommaire des cent premiers mètres, topographie qui s'avère difficile car la grotte est basse de voûte. Après une dispute dans la grotte mes amis sont partis. Je reste seul et, m'armant de courage, je commence à entreprendre la descente du « puits Gèbelin ». Ce puits n'en a que le nom et n'est pas vertical. Au fond c'est l'inconnu ! Je descends et je me trouve dans une mignonne petite salle. Une concrétion en occupe le milieu. Je la baptise « méduse ». Le sol est formé de gours tout blancs, avec des concrétions partout. Je continue mon exploration solitaire et j'aperçois bientôt un sol jonché de perles des cavernes (photographie 5). C'est la première fois que je trouve des perles dans cette grotte et comme il y en a en grande quantité, je décide d'appeler la grotte du nom de grotte des Perles. Je continue et me trouve bientôt dans la plus belle salle de la grotte que je baptise salle des Mille Colonnes, tellement il y en a. En effet, sur le sol se dressent des stalagmites, et de jolies colonnes rejoignent le plafond et scintillent pour la première fois à la lueur de ma lampe. Le plafond est bas et je suis obligé de ramper entre les concrétions qui empê-



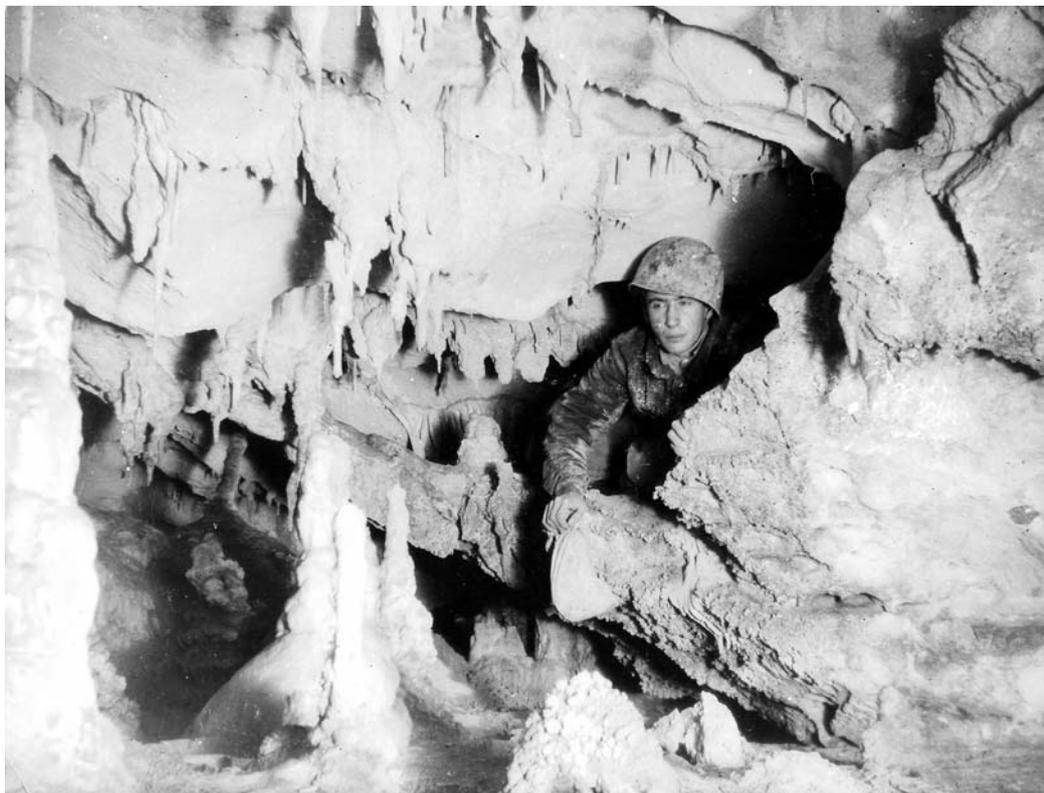
Photographie 5 : Perles dans un gour, grotte des Perles. Cliché Michel Siffre.

chent ma progression normale. Au bout d'une vingtaine de mètres environ, j'ai le plaisir et la stupéfaction de trouver une salle à voûte relativement élevée (salle du Silence) où je peux respirer à mon aise. Là, plusieurs galeries s'offrent à moi et partent dans toutes les directions, mais comme je suis seul, je décide de m'en tenir à ce que je viens de découvrir.

Pour le retour, j'essaie de retrouver mon chemin à travers cet enchevêtrement de concrétions qui me barrent à tout moment le passage. Je suis de plus en plus affolé, lorsque je reconnais un passage où je suis déjà passé. Je retrouve mes repères au puits du Mouton, car la peur m'avait repris à mi-chemin. De là, je retrouve facilement mon chemin et sors de la grotte, à la fois déprimé et heureux d'avoir fait une si belle découverte, en constatant encore une fois la continuation de la grotte.

Extrait des comptes-rendus de l'exploration de la grotte des Perles le 31 décembre 1952 par Michel Siffre (M. S.) et Marc Michaux (M. M.)

M. S. : « L'expédition du 31 décembre 1952 terminait l'année *in extremis*. Déjà plus âgé (photographie 6), je fis beaucoup plus sérieusement les observations scientifiques nécessaires. Mon camarade Marc Michaux va désormais m'accompagner dans mes futures explorations. En effet, Daviot n'était



Photographie 6 : Michel Siffre au Pont dans la grotte des Perles, le 31 décembre 1952. Cliché Marc Michaux.

qu'un auxiliaire de vacances tandis que Marc, connu depuis longtemps, a exploré avec moi, pendant plus d'une année, les grottes de la région de Nice, notamment la grotte des Ratapignatas à Falcon. »

M. M. : « Nous nous dirigeons maintenant vers la grotte des Perles par une petite corniche enneigée. Nous nous assurons mutuellement tous les 12 mètres (longueur de la corde). La grotte se trouve au pied d'une falaise de calcaire à nummulites. Nous prenons

pour nous réchauffer une croquette de Tonimalt que nous faisons dissoudre dans de l'eau chaude (photographie 7). En montant à la grotte, nous avons vu des traces de renard, et à l'intérieur des crottes de renard. Il est 11 heures.

Il faut dire que cette grotte a la particularité d'être sur sa longueur totale haute de 50 cm à 1 m, sauf aux salles de la fin, et large de 2 à 6 m environ. J'estime la longueur totale à environ 400 mètres, en comptant les galeries adjacentes.



Photographie 7 : Marc Michaux prend une tasse d'eau chaude à l'entrée de la grotte des Perles, le 31 décembre 1952. Cliché Michel Siffre.



Photographie 8 : La colonne brisée de la grotte des Perles. Photo du 18 avril 1954 : commentaires au dos de la photographie : Colonne brisée qui s'appuie sur les deux autres. Elle est rattachée à nouveau par la calcite. Cliché Michel Siffre.

La première galerie, dite du courant d'air, est la plus salissante en hiver (boue). Nous prenons le passage de droite. Quelques stalactites de-ci de-là, mais rien d'extraordinaire. Nous essayons de trouver une prolongation possible. Au fur et à mesure que l'on avance, la grotte devient de plus en plus belle. Il y a des gours, certains remplis d'eau, d'autres de perles. La salle aux Mille colonnes est vraiment très belle (photographie 8). De fines colonnettes semblent soutenir le plafond. Le reportage photographique devrait être fait à la prochaine expédition. Nous arrivons à la fin de la grotte vers 13 h 30, et nous mangeons avec appétit.

Mon camarade a vainement essayé de prendre des photographies, car il lui arrivait des tuiles tout le temps. Le retour s'est effectué lentement et péniblement, et j'étais fatigué de tirer un sac en rampant tout le temps. Nous avons le soleil qui nous attendait à la sortie vers 16 h.

Nous prenons le raccourci qui mène au village de Saint-Benoît (photographie 9), perché sur une colline. Ce raccourci coupe plusieurs fois la route. Nous avons une très belle vue sur la vallée du Coulomp, mais nous sommes très chargés et fatigués ; ça monte dur dans la neige. Enfin nous y sommes. Dans ce petit village d'une centaine d'habitants seulement, il n'y a pas encore l'électricité et l'on est obligé de s'éclairer à la lampe à pétrole. Nous nous dirigeons vers la maison du curé.

Monsieur Gèbelin, très brave et gentil, nous introduit dans une petite

pièce où il allume le poêle. Le poêle ronfle bien et surtout nous réchauffe bien. Nous enlevons notre carapace boueuse et la faisons sécher auprès du feu. C'est en slip que je me réchauffe et que je range mon sac, ainsi que mon camarade, qui lui a eu la précaution de mettre un short. Ce brave curé à la barbe blanche me fait penser à Martel ; il va chercher dans sa garde-robe un caleçon qui m'arrivait jusqu'aux genoux, et c'est ainsi vêtus que nous discutons. Le curé nous offre un verre de vin d'Algérie pour nous remonter. Au bout d'une demi-heure, nous sommes bien réchauffés, et le curé nous invite à dîner avec lui. »

Bien reposés, bien réchauffés, bien repus, nous devons prendre le chemin du retour. Après avoir remis nos habits boueux et humides, nous descendons



Photographie 9 : Marc Michaux en tenue de spéléologue le 31 décembre 1952. Cliché Michel Siffre.

presqu'en courant le chemin qui va vers la gare. Nous attendons peu de temps la Micheline, dans laquelle nous montons en habits déguenillés. Je dois traverser, à ma grande confusion, tout le compartiment de voyageurs pour rejoindre Michel à l'avant. Nous nous déshabillons comme nous le pouvons, sous les yeux ébahis des contrôleurs. Après un voyage sans incidents, nous arrivons à Nice. »

Les publications

- On trouve dès 1958 la première référence bibliographique de Michel Siffre dans le bulletin du Club Martel de Nice *La région de Saint-Benoît et ses cavernes*, in *Spéléologie*, n° 16.
- Michel Siffre et Marc Michaux publient ensuite *Le réseau hydrologique du massif calcaire à petites nummulites de Saint-Benoît (Basses-Alpes)* dans les numéros de *Spéléopérations*, bulletin du Spéléo-club de Marseille, groupe spéléologique de la section de Provence du Club alpin français : 1960, n° 54, pp 5-8 ; 1961, n° 55, pp 9-11 ; 1961, n° 56, pp 11-12 ; 1961, n° 57, pp 9-11 et 1962, n° 8, pp 1-6.
- La communication *Les formations pédrologiques de la grotte des Perles* est présentée par Michel Siffre à Varenne (Italie) au Symposium international de Spéléologie (Lac de Côme) les 3-6 octobre 1960, dont les actes ont été publiés dans les *Memoria V della Rassegna Speleologica Italiana*, Como, 1961, V, t. II, pp 56-74.
- Le 7 janvier 1961, Michel Siffre soutient à la Sorbonne un Diplôme d'études supérieures de sciences (DESS) sur *Les formations plio-quaternaires de la région de Cannes*.
- Un document de 45 pages, intitulé *Morphologie souterraine et hydrogéologie du massif calcaire de la*

Lare, Saint-Benoît (Basses-Alpes) est annexé à sa thèse soutenue à la Faculté des sciences de l'Université de Paris. Ce document présente, dans les trois premières parties, la description des cavités qu'il a découvertes, puis indique les résultats de ses travaux sur la morphologie et les paléosols souterrains. Enfin, il expose et essaie de résoudre les problèmes hydrologiques posés par les émergences du massif.

Plus tard, les différents écrits de Michel Siffre sur la grotte des Perles et la région de Saint-Benoît sont repris par le Spéléo-club de Paris dans les *Mémoires du Spéléo-club de Paris* et dans son bulletin trimestriel *Grottes et gouffres*, ce qui les rendra plus accessibles :
SIFFRE, Michel (1977) : Morphologie souterraine et hydrogéologie du Massif calcaire de la Lare, Saint-Benoît (Alpes de Haute Provence). *Mém. du S. C. Paris*, n° 5, 46 p.
SIFFRE, Michel (1984) : Découverte de la grotte des Perles. *Grottes & Gouffres*, bull. S. C. Paris, n° 91 (1^{ère} partie), pp 23-28 ; n° 92 (2^{ème} partie), pp 21-28 ; n° 93 (3^{ème} partie), pp 21-28 ; n° 94 (4^{ème} partie), pp 23-28.